

Petite Tunisie

ABONNEMENTS

	Tunis-Tunisie	France
Un an.....	10	12 fr.
Six mois.....	6	7 »
Trois mois.....	4	5 »

Payables d'avance

Rédacteur en Chef : **E. LACROIX**

Rédaction et administration : 14, Rue Al-Djazira. — TUNIS.
LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DU JOURNAL
et à l'AGENCE DE PUBLICITÉ, 9 rue Sadikia.

ANNONCES

Annonces diverses.....	la ligne.	» 40
Réclames.....	—	» 60
Chronique locale.....	—	1.50

Payables d'avance

La PETITE TUNISIE est désignée pour insérer les annonces légales et judiciaires de la Régence de Tunis pendant l'année 1894

Tunis, le 8 février 1894.

La Crise Tunisienne

La Tunisie traverse, en ce moment, une crise absolument effrayante. Tous, commerçants, industriels et colons se plaignent à qui mieux mieux. Ceux qui ont des capitaux disponibles les cachent, préférant un intérêt mince mais sûr aux risques d'une entreprise quelconque ; ceux qui les ont engagés même de longue date, ne songent qu'à les retirer et prévoyant leur ruine prochaine voudraient faire la part du feu pour en sauver le plus possible ; tel colon qui a payé, il y a dix ans, sa propriété 50.000 fr. la donnerait aujourd'hui, de bon cœur, pour 15.000.

Le mal est profond, il est facile de le constater ; d'où vient-il et comment y remédier, ceci est plus complexe. Il provient du régime fiscal que nous a transmis une administration indigène, presque en faillite et que nous avons stupidement et scrupuleusement conservé — il provient de nos administrateurs de fantaisie qui n'ont — pour la plupart — d'autre mérite que de s'être trouvés là au bon moment, au moment où tout était à créer on a pris ceux qu'on a trouvés et non ceux qu'il aurait fallu — il provient du peu de ressources que le pays offre naturellement à l'industrie et du peu de faveur qu'elle rencontre parmi les administrateurs en question — il provient enfin et surtout (conséquence naturelle de ce qui précède) du manque d'équilibre entre l'importation et l'exportation ; cause à laquelle vient s'ajouter l'inégalité des échanges entre l'indigène et le Français.

Les chiffres sont là pour appuyer ces dires :

En 1890 l'importation s'est élevée à 29 millions de francs.

En 1891 à 38 millions de francs.

En 1892 à 39 millions de francs.

Il y là, on le voit, une progression constante d'où l'on pourrait, au premier abord, conclure à notre prospérité ; mais si on remarque que les exportations qui étaient, en 1891 de 43 millions sont descendues en 1892 à 37 millions on constate que, d'une part, il y a diminution du trafic avec l'extérieur dans une forte proportion et que d'autre part, il y a envahissement par les produits venant du dehors ; en d'autres termes, nous vendons moins, nous achetons plus ; notre argent sort et ne rentre pas, pour un commerçant ce serait la faillite à brève échéance.

La diminution des exportations s'explique — mais en partie seulement — par la médiocrité de nos dernières récoltes ; cela n'at-

tenu en rien les conséquences du fait, au contraire ; car cela n'explique pas, en tous cas, la prédominance des importations, prédominance dont il faut chercher la cause dans le peu de protection accordée à l'industrie. Déjà fort empêchée de se développer par l'absence de houille et de moyens mécaniques naturels pouvant y suppléer, l'industrie est gênée en outre par les impôts, les frais de transport des matières premières, les droits de douane d'une part, et, d'autre part, les droits de fabrication ou de vente qui grevent tellement le produit fabriqué ici qu'il ne peut soutenir la concurrence avec le même venant d'Europe. Ce dernier n'a à supporter en effet que les droits de douane et des frais de transport moindres, le produit manufacturé étant moins encombrant que la matière première — ajoutez enfin à tout cela, que le manque de moyens de communications rapides et économiques réduit la consommation locale sous peine d'encombrement et de baisse dans les cours.

L'industriel renonce donc radicalement à produire et de son côté le client s'habitue à demander dehors ce dont il a besoin.

Cette situation s'aggrave encore du manque d'équilibre entre la consommation indigène et la consommation française qu'on peut considérer comme une sorte d'importation et d'exportation puisqu'il s'agit d'un échange de produits entre deux consommateurs ayant des goûts et des besoins aussi différents qu'il y en a d'un pays à un autre. Avec notre facilité à nous accommoder de tout, à prendre toutes sortes d'habitudes, nous consommons, nous, tous les produits indigènes ou à peu près. Ceux-ci, au contraire, retenus le plus souvent par une question de religion ne nous rendent pas la pareille, ils nous vendent, mais ne nous achètent pas, tous les couturiers, ici, vous le diront ; conséquence : notre argent s'en va et ne rentre pas, c'est un drainage méthodique, la circulation n'a plus lieu qu'entre indigènes ; elle ne s'étend au-delà que dans le cas d'achat de matières premières et nous n'en profitons encore pas.

La situation, on le voit, est singulièrement tendue, et le programme des réformes à accomplir constitue une lourde tâche bien faite pour effrayer les plus résolus ; mais il doit nous suffire pour reprendre courage de regarder autour de nous, les réformes fiscales se poursuivent, sûres quoique lentes ; les administrateurs de fantaisie sont mis au rancart au fur et à mesure que l'occasion se présente, les chemins de fer qu'il nous faut, nous allons les avoir ; les moyens mécaniques qui nous manquent pour développer notre

industrie, M. Assereto a obtenu l'autorisation officielle de les étudier : l'agriculture et l'industrie trouveront du même coup un puissant auxiliaire dans l'utilisation et la régularisation des forces hydrauliques naturelles actuellement sans emploi ; ajoutant l'agréable à l'utile, le casino dont la construction va commencer, attirera ici de riches étrangers... et si malgré la constatation de ces efforts, quelques-uns encore voulaient désespérer qu'ils se disent bien que nos intérêts sont en trop bonnes mains pour périr, que perdre courage serait trahir notre Résident et que groupés autour de lui nous devons le soutenir de nos sympathies et avoir une foi aveugle en son énergie indomptable et son ardent patriotisme.

A simple titre de curiosité, nous voudrions reproduire une lettre que publie l'*Autorité*, journal de M. G. de Cassagnac, dans son numéro du 3 février.

Elle est tellement idiote et il s'en dégage une telle mauvaise foi que nous n'en disons rien.

Au surplus, cette lettre, dans le journal bonapartiste, ne nous surprend nullement.

Nous sommes depuis longtemps habitués aux sorties de M. de Cassagnac contre les fonctionnaires républicains. Lorsque celles-ci sont fondées, nous ne cachons pas que nous ne sommes pas les derniers à dire que le rédacteur en chef de l'*Autorité* fait bien, mais lorsqu'il reproche à notre Résident de s'être absenté huit mois depuis quatorze mois à peine qu'il est en Tunisie, cela nous fait hausser les épaules et nous ne pouvons nous empêcher de plaindre ce pauvre M. de Cassagnac qui est la victime d'un mauvais plaisant.

Chez M. Sakellaropoulos

La colonie grecque impatientée, non sans raison, de voir l'honorable inspecteur des consulats de Sa Majesté hellénique faire d'interminables promenades avec M. Léonardos, sans avoir l'air de songer le moins du monde à enquêter au sujet de la plainte du président de leur communauté, s'est décidée à se rendre en chœur à l'hôtel de Paris, où est descendu M. Sakellaropoulos, afin de savoir au juste quel était le but de son voyage en Tunisie, remettre les insignes du Sauveur à Son Altesse le Bey, comme l'a dit un journal local, ou enquêter, comme l'a dit l'*Acropolis* d'Athènes ?

L'honorable inspecteur a répondu à ses compatriotes qu'il était bien envoyé par son gouvernement pour faire une enquête et qu'il entendrait, à partir du lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui, tous ceux qui voudraient lui fournir des renseignements au sujet des incidents d'août et septembre derniers.

Nous avons déjà appelé l'attention du Gouvernement au sujet du Contrôle civil de la Goulette, contrôle qui n'a plus sa raison d'être depuis que le port de Tunis est ouvert à la navigation.

Il nous semble que le gouvernement

devrait immédiatement rattacher le Contrôle de la Goulette à celui de Tunis, il en résulterait pour les finances une économie d'environ soixante à soixante-dix mille francs qui trouveraient vite leur emploi.

Retour de M. Rouvier

Notre Résident général a pris congé, mercredi, de Monsieur Carnot et des membres du gouvernement, après la ratification, Casimir-Périer, du contrat passé avec MM. Duparchy et C^o pour l'achèvement de notre port et la construction de ceux de Sousse et de Sfax et reçu l'assurance du président du Conseil des ministres que la convention passée avec le Bône-Guelma serait, à très bref délai, déposée sur le bureau de la Chambre des députés.

Il nous revient de bonne source, que notre honorable Résident était décidé à demander son rappel si le gouvernement ne lui avait pas accordé pleine et entière satisfaction au sujet des desiderata de la colonie française.

On ne saurait trop louer M. Rouvier des résultats obtenus pendant son séjour en France, résultats acquis, on peut bien le dire, après des démarches ennuyeuses et sans nombre.

On nous demande si le gouvernement s'est enfin décidé à installer un service de contrôle.

Il paraîtrait que celui-ci serait d'une absolue nécessité, tant les gaspillages dans certaines municipalités ou commissions municipales ont été élevés à la hauteur d'une institution.

Notre confrère le « Moniteur de l'Algérie » d'Alger dans un *leader-article*, dit qu'en Tunisie, rien de bien sérieux n'a encore été fait pour combattre l'influence italienne, contre-balancer l'importance numérique des sujets du roi Humbert et préparer l'annexion définitive de la Régence.

Notre confrère aurait dû ajouter : au beau temps de feu Massicault ; depuis, les choses ont heureusement changé de thèse, qu'il le sache bien.

L'ALLIANCE ISRAËLITE

— LV —

Lettre ouverte

A Monsieur H. LE COLLU, détenu à la prison civile d'Alger.

Tunis, le 8 février 1894.

Mon cher ami,

Dans ma précédente lettre, j'ai oublié de vous dire que votre charmant adversaire ne parle de rien moins, dit-on, si vous êtes acquitté, que de vous extirper les boyaux du ventre.

Je les vois déjà travestis en saucisses et boudins sans oublier les andouillettes.

Dans ces conditions, mon cher ami, si j'avais un conseil à vous donner, je dirais respectueusement à ces messieurs de la Cour d'appel, après qu'ils auraient reconnu ma parfaite innocence de vouloir bien par un jugement subsidiaire déclarer que :

— Attendu qu'il est à la connaissance

ce de la Cour d'Appel que le sieur Mourès à l'intention de charcuter le nommé Le Collu ;

— Attendu que cette intention part d'un sentiment on ne peut plus généreux ;

— Attendu que la Cour a le devoir de veiller à la sécurité des prévenus qu'elle relaxe purement et simplement le délit n'étant pas suffisamment justifié ;

— Attendu qu'il n'est pas douteux que la vie de Le Collu se trouve en danger ;

La Cour, après en avoir délibéré conformément à la loi,

ORDONNE

que le sieur Lellouch, dit H. Le Collu, devra rentrer chez lui au coucher du soleil ;

— En cas de contravention à ce jugement il y sera contraint par dame police qui a pour mission — sauf en Tunisie — de veiller à la sécurité des habitants.

— En cas de récidive, il sera déporté à l'île de Chikli et placé sous la surveillance des pompiers du prince et de Sa Majesté Othon, roi de cet Etat.

Une poignée de main.

(A suivre.)

Y.

Est-ce que ça va recommencer ?

Nous recevons de nombreuses plaintes contre un haut fonctionnaire étranger de la direction des Finances.

Il n'est pas possible qu'une population entière accuse un homme de toutes sortes de méfaits qui tombent sous le coup de la loi sans qu'il n'y ait rien à lui reprocher.

Il appartient au gouvernement de faire une enquête sur le particulier en question qui a des procédés par trop orientaux.

DANS LA RÉGENCE

On a pris pour habitude, dans un certain monde politique, de toujours opposer aux réclamations des Algériens, l'exemple de la Tunisie, dit notre confrère le *Moniteur de l'Algérie*.

Au dire de certains, la Régence est un pays merveilleux, prospère, admirablement administré, où les conflits sont totalement inconnus. Les colons tunisiens sont enchantés de leur sort, car ils jouissent d'une complète sécurité et voient leurs récoltes et leurs revenus augmenter de jour en jour.

Les indigènes, de leur côté se déclarent parfaitement heureux et bénissent l'administration paternelle qui les gouverne.

Tout marche si bien dans la Régence que M. Pauliat n'a pas hésité à déclarer publiquement à Tunis que « loin de poursuivre l'annexion future de la Tunisie à l'Algérie, pour en faire un quatrième département français en Afrique, il serait de beaucoup préférable de placer l'Algérie, le plus vite possible, sous le protectorat tunisien ».

« Presque tous les colons tunisiens, dit le *Rappel*, avaient les ressources suffisantes pour mener à bien leur entreprise, tous ont déployé une persévérance digne d'un meilleur sort, mais l'administration coloniale n'a rien su faire pour ceux qui, sur la foi de ses promesses, sont venus coloniser en Tunisie. »

C'est justement ce qui s'est passé en Algérie et ce dont se plaignent le plus vivement nos colons algériens.

« Ceux qui, parmi les colons tunisiens, ajoute notre confrère, ont acheté des terres aux Arabes, planté des vignes, construit des fermes, seraient heureux aujourd'hui de pouvoir, même au prix des plus grands sacrifices, liquider leur situation. »

C'est bien aussi ce que feraient avec plaisir nombre de nos propriétaires.

Mais s'ils ont lieu d'être mécontents des résultats de leur colonisation, les colons tunisiens ont du moins sur les colons algériens, l'estimable avantage de n'avoir point à défendre leurs biens et leurs personnes contre les incessantes attaques des indigènes ?

Si les colons tunisiens sont mieux lotis que les colons algériens, peut-être les ou-

vriers émigrants trouvent-ils facilement du travail et de bons salaires dans la Régence ? La Tunisie aurait ainsi l'avantage appréciable d'être utile à débarrasser la métropole des trop nombreux ouvriers sans travail qui l'encombrent. Détrompez-vous.

« Les travailleurs français qui, forts de leurs bras et de leur habileté, ont eu l'audace de venir essayer de gagner leur pain en Tunisie ont dû, presque tous demander leur rapatriement, dans l'impossibilité où ils étaient de lutter avec le bas prix de la main-d'œuvre italienne. »

Si les colons tunisiens ne sont pas plus heureux que ceux d'Algérie ; si les ouvriers français ne trouvent dans la Régence plus de travail que dans nos trois départements ; si les uns et les autres se plaignent de la lenteur mise à « réformer les vieilles lois arabes qui entravent toute colonisation sérieuse » ce n'était pas la peine de nous montrer avec insistance la Tunisie comme étant le modèle le plus parfait des colonies françaises passées, présentes et futures.

Nos confrères parisiens font remonter à M. Rouvier la responsabilité de la situation actuelle de la Régence. Nous croyons qu'elle est bien plutôt le résultat d'un état d'esprit que le fait d'un homme.

A Tunis, comme en Algérie, comme partout, la France a le grand tort de ne savoir exactement ce qu'elle veut.

Pour peu que cela continue, la Tunisie sera, comme l'Algérie l'a été pendant 60 ans et comme elle l'est encore aujourd'hui, un champ d'expériences où les systèmes succéderont aux systèmes, sans que jamais on s'arrête définitivement à aucun. Toujours le défaut d'esprit de suite et sans lequel il est impossible de réussir.

Pour améliorer la situation déplorable des deux colonies françaises du nord de l'Afrique, il faut une bonne fois — qu'il soit question des colons ou des indigènes, de colonisation, d'administration, de jurisprudence ou d'agriculture, d'industrie et de commerce — tracer une ligne de conduite et déterminer très exactement l'objectif auquel on veut progressivement atteindre. Tant qu'on ne fera pas cela, on perdra du temps et on finira par détruire complètement le peu de nos colonies assez osés pour aller tenter fortune dans une colonie française.

Toute triste que soit la situation en Tunisie, par suite du manque de récolte de céréales dans certaines parties de la Régence et de la mévente des vins, elle n'est pas comparable, tant s'en faut à celle de l'Algérie, qu'on en dise notre confrère le *Moniteur de l'Algérie*, a qui nous avons emprunté l'article qui précède.

Tandis que les Algériens luttent en désespérés et ne font que s'enfermer davantage, les colons tunisiens luttent également — qui ne lutte pas en ce bas monde ? — mais avec des chances de réussite autrement sérieuses que celles de nos voisins d'Algérie, que nous plaignons du fond du cœur.

Peu à peu, nous avons pu le constater dans un récent voyage, les premiers colons succombent et leurs propriétés souvent sont achetées pour un morceau de pain. Il n'en est pas de même en Tunisie où, jusqu'à ce jour, aucun colon n'a encore été exproprié depuis l'occupation française.

Si nous n'avions constamment besoin de l'approbation des Chambres françaises qui arrêtent, on peut le dire, l'essor de ce beau pays, la Tunisie, avant qu'il soit longtemps, aurait reconquis sa splendeur du temps des Romains.

Que ne nous dispense-t-on pas de cette approbation des Chambres ?

Ce serait le plus grand service qu'on pourrait nous rendre. Nous brûlerions plusieurs cierges sur le Bou-Kornine.

Lorsque M. Château habitait Tunis, un grand nombre de personnes nous blâma de le prendre à partie, ce qui nous valut quelque chose comme six, sept ou huit mois de prison, nous ne savons au juste, qui, naturellement, sont tombés, à l'eau.

Aujourd'hui qu'il n'est plus là, on cria haro sur le baudet palmé et nichanisé et

on finit par reconnaître qu'il possède un stock de qualités nombreuses et variées qu'il emploie utilement au service du pays dont il est encore un des membres de la Chambre de Commerce.

La France à Tombouctou

Le drapeau français flotte sur Tombouctou. Pour le placide bourgeois qui fait de la découverte en chambre et de la politique coloniale les pieds sur les chenêts, c'est un fait divers qui flatte son amour-propre : à la sensation de bien-être qu'il éprouve à avoir les pieds chauds, se mêle le sentiment qu'il appartient à la nation qui... à la nation que... bref, comme le sabre de M. Prud'homme, ce drapeau « est le plus beau jour de sa vie ».

Mais pour celui qui a vu le pays où vient d'avoir lieu ce triomphe ; pour celui qui a vécu la-bas, qui sait avec quel respect, quelle terreur même tous les noirs du Centre-Afrique parlent de Tombouctou, qui sait que c'est la ville sacrée, sainte, mystérieuse, la reine du Soudan, qui sait aussi combien est terrible la guerre que font au blanc le soleil, la fièvre et le noir, celui-là ressent autre chose qu'une satisfaction d'amour-propre ; c'est de l'admiration, c'est plus encore, car il se rend compte de la valeur de la conquête et de sa difficulté ; de la grandeur du pas fait en avant et des obstacles qui s'y opposaient.

Tombouctou pris ce n'est pas seulement une ville de plus, quelques lieues carrées de plus en notre pouvoir, c'est la clef du désert en nos mains, c'est le nord et tout le centre de l'Afrique ouverts à la France : car Tombouctou est la ville redoutable d'où part le commandement religieux auquel obéissent toutes les populations noires de l'Algérie au Congo, de l'Égypte à l'Océan ; c'est le rempart de l'islamisme dans cette immense région ; c'est là que se prêchait, en quelque sorte, la croisade contre le blanc maudit, mortel ennemi de la religion et du vrai croyant ; c'était pour eux comme une Jérusalem ; Tombouctou debout, inviolé, les noirs se seraient fait hacher jusqu'au dernier ; conquis et profané il n'a plus son prestige ; ils n'ont plus d'âme et plus de but.

Son dernier défenseur — et d'autant plus acharné — c'était Samory ; ce chef que le commandant Combes — légendaire au Soudan — prit en 1886 et expédia en France : nous eûmes la sottise de le renvoyer dans ses Etats, libre, chargé de présents, entre autres d'un magnifique fusil, véritable chef-d'œuvre, avec lequel il a fait depuis le coup de feu contre nous. Samory a longtemps tenu bon dans une guerre acharnée de partisans, tombant sur nos colonnes quand on le croyait loin, n'attaquant jamais nos troupes fraîches, mais attendant patiemment, pour les surprendre, que les fièvres, le choléra, la dysentérie nous aient épuisés. Ah ! qui dira tous les héros inconnus morts là, bêtement, de maladie, d'épuisement, de ces fièvres qui ne pardonnent pas et en quelques heures tuent les plus robustes ? Il faut les voir, ces braves gens, minés, grelottants, se relevant quand même pour suivre la colonne, voulant, puisqu'il faut mourir, tomber du moins d'une balle ou d'un coup de sabre !

Saurons-nous au moins profiter de ces conquêtes ? On n'ose l'espérer car nous sommes bien, nous autres Français, les plus mauvais colonisateurs qui soient. Nous sommes républicains, c'est bien beau, c'est plus beau encore les « immortels principes » mais pourtant faut-il les appliquer avec discernement et à des gens qu'une culture préalable rend aptes à les recevoir. Ce qui est possible entre 51 et 37° de latitude ne l'est plus au-delà, c'est vrai pour les hommes comme pour les plantes ; faute de

le reconnaître nous arrivons à ce résultat qu'au lieu de coloniser, de civiliser, d'exploiter nos colonies, c'est nous qui revenons tout doucement à l'état primitif, qui nous laissons exploiter ; nous n'élevons pas le sauvage jusqu'à nous, nous descendons jusqu'à lui ; nous ne lui apprenons pas notre langue ; c'est la sienne que nous étudions pour sa plus grande commodité, nous prenons ses habitudes, ses idées, ses mœurs ; nous lui donnons nos droits sans lui inculquer le sentiment de nos devoirs et des siens. En un mot, nous nous y entendons comme un chameau à jouer de la flûte.

Les Anglais, voilà de vrais colonisateurs. Il n'y mettent pas toujours des formes, mais combien aussi leurs colonies leur rapportent ! et comme ils sont pratiques. Leurs colonies sont bien anglaises, administrées et exploitées par des Anglais qui y font fortune, tandis que nous voyons tous les Français se ruiner dans les nôtres, à commencer par la Tunisie, l'Algérie, etc..... Ce ne sont pas les Anglais allez ! qui s'amuse à apprendre le charabia et leur méthode d'enseignement est bien simple ; un noir veut acheter quelque chose et ne sait pas l'anglais ; on refuse de le comprendre, de le servir et on le met à la porte souvent avec un coup de pied quelque part, même scène chez le voisin ; à ce régime il est obligé d'apprendre l'anglais ou de crever de faim et d'aller tout nu, mais comme les Anglais sont très pudibonds et ne peuvent supporter la vue d'une nudité, le pauvre noir est encore battu pour n'avoir pas d'habits.... N'est-ce pas que c'est infailible ! Ce ne sont pas eux qui laisseraient impuni le meurtre ou la disparition d'un des leurs et ils ont sur ce point encore une véritable organisation.

Tout voyageur quittant une station avise télégraphiquement et gratuitement la station voisine de la date probable de son arrivée.

En cas de retard, on envoie à son avance, en cas de disparition, on impose une contribution, on saisit des otages, on brûle le pays ; aussi ces accidents sont rares, tandis que dans nos colonies — je ne parle pas d'ici, mais du haut Sénégal — on a vu des officiers assassinés dans leur case en plein jour ou noyés.

Enfin, et c'est surtout à ce point de vue que nous devrions les imiter, ils nous ont montré la valeur de cet instrument puissant de colonisation qu'est le chemin de fer de pénétration. Que ne les imitions-nous ? Cette fois, je parle de la Tunisie.

Grand Restaurant du Café de Tunis

Service de premier ordre à la carte. Grands vins

Nous ne publierons la liste de souscriptions en faveur d'une famille française que mardi ou vendredi, cette liste n'étant pas encore close.

L'ESCADRE RUSSE A TUNIS

On mande de Saint-Petersbourg, au *Petit Parisien*, qu'il n'y a encore rien d'arrêté au sujet de l'arsenal de l'escadre russe de la Méditerranée et de sa station principale. Le gouvernement impérial a résolu de les établir dans un port français dont le choix sera ultérieurement fixé par l'amiral Avelan, d'accord avec le gouvernement de la République. Ce choix ne sera fait que lors de la prochaine visite de l'escadre en France.

Actuellement, une partie de l'escadre, c'est-à-dire le cuirassé *Amiral Nakhionoff* et le croiseur *Rynda* ont quitté les eaux grecques se dirigeant, par le canal de Suez vers le Pacifique, où ces deux vaisseaux feront croisière pendant trois ans.

Les autres vaisseaux de l'escadre sont actuellement à Paros ; ils quitteront ce port dans une huitaine de jours pour se rendre en Syrie, où ils longeront la côte africaine et se dirigeront vers Tunis.

Dans ce dernier port, l'amiral Avelan recevra ses nouvelles instructions. On parle d'une croisière et des manœuvres à opérer de concert avec des forces navales françaises.

Pendant le printemps, le grand duc Alexis, grand-amiral, ira inspecter l'escadre de l'Amiral Avelan. La revue, à laquelle prendront part deux autres grands cuirassés qui viendront se joindre à cette escadre, ainsi que le *Rurik*, aura lieu dans un port français.

On assure même que l'impératrice, qui doit accompagner son fils, le grand-duc Georges, en Algérie, assistera aussi à la revue. Le voyage de l'impératrice est décidé; ce qui n'est pas encore sûr, mais ce dont on parle ici, c'est le voyage du grand-duc héritier, qui voudrait accompagner sa mère.

ESPIONS !...

Ce mot sonne mal à une oreille française; et pourtant, étant donné l'état actuel de l'Europe au point de vue militaire, une nation soucieuse de sa sécurité a besoin d'avoir des émissaires établis chez l'étranger pour informer son pays de ce qui se passe.

La nation qui a le plus élevé l'espionnage, non pas à la hauteur d'une institution, mais de devoir patriotique: c'est l'Allemagne.

L'Allemagne a des émissaires partout. Espions volontaires, plus redoutables que les espions avérés parce qu'on ne les soupçonne pas: espion, l'officier qui vient à Paris y passer huit jours ou à Nancy y séjourner deux heures; espion, l'Allemand de condition qui vient faire une saison à Nice, ou aux eaux, ou jouer à Monte-Carlo, ou qui s'en va excursionner dans les Alpes ou en Afrique; espion, ce Saxon qui vient se fixer à Paris, son service militaire terminé, attiré par un pays ou une payse. Espion, ce courtier en liqueurs qui vient offrir son kummel Wolchmitt, ou son Eckau Gilka. Espion, ces officiers en station en Alsace-Lorraine qui se déguisent, passent la frontière et sous prétexte quelconque vont dans une ferme près d'un fort d'arrêt et rentrent aussitôt. Espions, ces terrassiers qui travaillent aux forts ou aux lignes de chemins de fer après s'être faits embaucher comme Alsaciens. Espion, ce colporteur vendant des parfums ou des crêtonnes d'Alsace et qui relève toutes les routes permettant d'arriver à tel point stratégique. Espion, cette gouvernante qui apprend l'allemand à nos enfants.

Tous ces gens, riches comme pauvres, espionnent, c'est-à-dire renseignent immédiatement leur gouvernement s'ils apprennent quoi que ce soit qui puisse l'intéresser, ou intéresser la défense nationale.

Voilà, en général, comment se fait l'espionnage en France par les Allemands, aussi, il est insaisissable parce que tout le monde y collabore, c'est pourquoi les gazettes d'outre Rhin s'écrient avec emphase que jamais on n'a arrêté un officier allemand pour le motif d'espionnage et elles ont soin d'ajouter: parce que nous ne pratiquons pas l'espionnage.

Il y aurait à ce sujet une toute petite expérience à tenter: il s'agirait tout simplement de créer un cabinet noir pour toutes les correspondances échangées d'Allemagne, l'expérience terminée, on pourrait expulser du territoire français la majorité des Allemands établis en France pour: « avoir fourni à l'étranger des renseignements intéressants la défense nationale ».

Ferions-nous cela, absolument pas, notre caractère s'y répugne: nous avons bien quelques officiers qui, se préparant à l'École supérieure de guerre, vont étudier l'allemand, dans la Suisse allemande, le Tyrol ou à Vienne. Autrefois, ils allaient à Munich, mais les Prussiens les fliaient tellement qu'ils ne pouvaient faire trois pas sans se trouver nez à nez avec un homme barbu porteur d'un casque à pointe ou rencontrer dans une ruelle déserte un individu à l'œil louche, sans compter les blondes Germania qui fouillant dans les secrétaires, s'emparaient des lettres.

Dans cette nation, d'ailleurs tout les porte à l'espionnage, c'est dans le sang. Nous ne nous occupons pas de l'homme qui passe; eux, au contraire veulent connaître: d'où il vient, où il va, ce qu'il fait. Et ces trois phrases, on les retrouve dans les instructions à donner à la sentinelle dans le service de paix et en campagne.

C'est ainsi que le lieutenant de vaisseau Degouy et son lieutenant Delguey ont été arrêtés. Il faisaient ce que font couramment les Allemands et nos amis les Anglais sur leurs yachts de plaisance: ils prenaient la photographie des côtes et y ajoutaient des renseignements maritimes.

Qu'auriez-vous fait de ses renseignements? leur demanda le président du tribunal.

Nous les aurions communiqués au gouvernement français! répondit le lieutenant de vaisseau Degouy.

Ils ont donc été condamnés pour cela et ils expient dans une citadelle prussienne leur ardent patriotisme.

Nous comprenons donc parfaitement qu'ils aient fait l'admiration de leurs juges; aussi, leur envoyons-nous, par de la frontière, la vive assurance de notre sympathie.

On annonce pour eux une récompense espérons qu'elle sera donnée.

Faut-il déduire de tout cela que jamais on a arrêté en France d'espions prussiens, si, assez souvent même, seulement les autorités ont ordre de n'en rien dire; saisit leurs papiers et on les reconduit à la frontière et c'est tout.

C'est ce qui a été fait pour un capitaine prussien, arrêté à Tulle prenant des renseignements auprès des officiers détachés à la manufacture d'armes. Un Bavarois arrêté à Brest porteur de plans. Quelques officiers de la marine allemande surpris Cherbourg levant des plans et enfin colonel Guillaume: ce dernier était parvenu à établir en France un véritable réseau d'espionnage lui permettant d'être tenu au courant du plus petit mouvement de troupe et du plus petit fait militaire.

Le ministre de la Guerre, avisé, fit introduire un jour chez lui, en son absence, un émissaire qui força son secrétaire, s'empara des papiers, l'on apprit alors en son entier les pratiques auxquelles cet attaché militaire se livrait. On le pria alors d'aller revoir sa patrie.

Le premier qui organisa sur des bases pratiques le système de renseignements militaires ou d'espionnage fut Napoléon Ier et actuellement en Prusse, le grand état-major allemand possède un bureau spécial de renseignements, copié exactement sur celui que cet homme de guerre avait auprès de lui.

Ce bureau a pour chef un général; il comprend trois sections, à la tête desquelles sont des colonels; chacun de ces colonels a un certain nombre d'officiers d'état-major et des employés sous leurs ordres. Ils sont choisis, d'ailleurs, avec le plus grand soin parmi les plus instruits et les plus distingués.

A ce bureau arrivent tous les renseignements militaires quelles que soient ses sources, anonymes ou signés, et tel chef de corps français, d'un corps en vue, serait bien étonné d'y voir dans un « bibliorhapte » marqué au chiffre de son régiment, se faits et gestes dans un temps donné.

Tous les ans, chaque chef de service de grand état-major adresse au major général un rapport dans lequel il indique les points restés obscurs, sur lesquels il n'a pas suffisamment de renseignements. Le major général désigne alors les officiers chargés de compléter ces renseignements.

Ces officiers partent, on ne se méfie pas d'eux, admis dans la société parisienne, ou apparentés avec quelque noble famille, ils s'en servent pour accomplir leur mission.

Les autres nations formant la Triple Alliance n'ont pas une organisation aussi méthodique que l'Allemagne au point de vue du service des renseignements. Différence de tempérament sans doute. L'Italien, trop nerveux ou trop impressionnable, est un mauvais espion, il décuple généralement tout ce qu'il voit, quatre hommes et un caporal sont pour lui une légion, un régiment: c'est une armée! C'est ainsi que les renseignements arrivent à la Consulta, et les fameux mouvements des troupes françaises en Tunisie, ou ont été créés pour les besoins de leur cause, ou n'ont pas d'autre origine. On sait au ministère qu'ils ont des agents à Toulon, Nice, Marseille, Lyon, en Tunisie, dans la province de Constantine, du jour où ils deviendraient gênants, ils seraient vite découverts.

On trouve des Terrines de béccassines au **Tunis-Hôtel**, rue d'Italie, Tunis.

P. PERRIN
Boucherie Lyonnaise
28, rue d'Italie, Tunis.
la plus ancienne boucherie française
Arrivages toutes les semaines
BOEUFs ET VEAUX DE FRANCE

FABRIQUE DE CORSETS
2, rue des Tanneurs
(près la Gare Italienne)
Mme CHEMLA
Corsets sur mesure de tous modèles
depuis 8 francs en baléines
Demandez le nouveau modèle *Ceinture Belge*, légèreté, souplesse, élégance et solidité, même modèle en confection: cinq francs.

CAYES CÉLESTIN
CIBIAL & Cie
Commission-Exportation
TUNIS, rue de la Sebka, 5
Service rapide à domicile

TEINTURERIE PARISIENNE
17, Avenue de Paris, Tunis
NETTOYAGES et APPRÊTS
Blanchiment de Flanelles
Spécialité de Nettoyage à sec
L. DAVIN FILS

GRAND
Restaurant d'Athènes
Tenu par M. PAPPAYANNI
4 Rue de l'Eglise
GRAND ARRIVAGE DE VIN DE SAMOS
(authentique) de provenance directe
Prix: 1 fr. 50 le litre
On porte à domicile

Hygiène de la Toilette
Les qualités désinfectantes, microbicides cicatrisantes qui ont valu au *Coaltar Saponine Le Beuf* son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des chevaux qu'il débarrasse des pellicules, etc.
Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr.
Dans toutes les pharmacies.
SE DEFIER DES CONTREFAÇONS
Dépôt: Pharmacie Née

au rendez-vous des Gourmets
EPICERIE SUISSE
Marché Neuf, n° 17 — Tunis
Maison G. CHARBUN & Cie
Produits de 1^{er} Choix
Expéditions dans l'intérieur

Domaine Potin
Chaux hydraulique et ciments
Dépôt: près de la gare Française
VIN ROUGE
VIN BLANC.-EAU-DE-VIE
S'adresser à MM. Comte et Co
4, rue Sidi Ettinggi, à Tunis.

Lithographie A. BEAU
(Maison fondée 1887)
TUNIS. — Rue d'Espagne. — TUNIS
diplômé à l'Exposition Universelle
PARIS 1889
Cartes de visite, cartes d'adresse, factures, téles de lettre, lettres de change-mandats, etc.
TRAVAUX POUR ADMINISTRATIONS
Prix Modérés

MONTs-DE-PIÉTÉ DE TUNISIE
autorisé par décret de S. A. le Bey
DIRECTION:
3, rue Sidi-Kadous et rue des Glacières, 67
Ancienne maison PHOAL
Bureaux auxiliaires: 69, rue de la Kasba,
et 12, rue Kachachine,

HOTEL DE FRANCE
12, Rue de Constantine. TUNIS
Service à la Carte et à toute heure
P. FOURCADE, propriétaire.
FERRIER, successeur.
Cet hôtel se recommande à Messieurs les voyageurs et touristes par son confort et son heureuse situation.
Cuisine Recommandée
APPARTEMENTS DE FAMILLES
Interprète et Guides à l'Hotel

RHUMS ET CAFÉS
des Importations directes des Antilles
GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL
M. ARNAUD & Cie
TUNIS. — Rue de Danemark — TUNIS.

On demande associé ou commanditaire avec 4.000 francs. Affaire de tout repos. S'adresser au bureau du journal.
MUSÉE ARABE
TUNIS — 11, rue des Parfums — TUNIS
AHMED DJAMAL
Grands magasins de curiosités tunisiennes
Grand choix d'armes arabes anciennes. Costumes du pays, tapis anciens et modernes. — Objet d'art et de collection. — Cuivres damassés. — Assortiment complet de Bijouterie du pays. — Tabletterie. — Gravures de Carthage — Travaux en nacre. — Soieries indigènes de tous dessins sur commande. — Broderies anciennes et modernes, etc.
La Maison se charge de faire les expéditions dans toutes les parties du monde.



A LA PENSÉE

15, Rue d'Italie, en face la Poste. — TUNIS.

Lingerie de Dames et Layettes
Confections pour Dames et Enfants
orsets, Bas et Gants
Ouvrages de Dames. — Rideaux de Vitrage.
Fantaisies Parisiennes

A "L'HIRONDELLE"
1, Rue Es-Sadikia, 1
PAPETERIE-LIBRAIRIE
CADEAUX POUR ETRENNES
Albums, Livres, Boîtes en couleurs, Portefeuilles et portes Cartes, Carnets Petites Bibliothèques, Coffrets de Parfumerie etc. etc.

Boulangerie Viennoise
8, boulevard de Paris
FERDINAND HEINRICH
Spécialité de pains viennois
CROISSANTS AU BEURRE
Petits pains pour Restaurants et Hôtels
On porte à domicile

MAGASIN GÉNÉRAL
22, avenue de France, TUNIS
MAISON BARTOLI FRÈRES ET Co

OUVERTURE DU NOUVEAU COMPTOIR
de Lainages et Nouveautés
Nous portons à la connaissance du public que nous venons d'inaugurer un magnifique Comptoir de Lainage et Nouveautés pour dames, comportant toutes sortes d'étoffes pour costumes, tels que Lofé Fuller, Diagonale, fantaisie pour deuil, Néros noir, Ecossais, Neigeuse, etc., etc. Notre ancien rayon de flanelle coton et Pilon a été considérablement augmenté et un choix très varié de nuances et de dispositions en fait un des importants de notre magasin.

Nous avons créé, à côté de ce nouveau comptoir de lainage, un autre, non moins important, de Confections pour hommes renfermant des costumes complets en drap depuis 25 francs. Pantalons de travail, Vestes et calottes de cuisinier, etc. Choix toujours considérable de flanelles, Tricotés laine, Gilets de chasse, Caleçons laine blanche et couleur — Chaussures d'hiver — Pantoufles fourrées pour hommes, dames et enfants.

Seul dépositaire pour la Tunisie
de l'Orfèvrerie **CHRISTOFLE** de Paris

Forges de la Providence
Marchienne-au-Pont (Belgique)
Spécialité de poutrelles en fer et en acier de toutes dimensions; Fers marchands; Cornières; Colonnes en fonte moulées de toute espèce d'après croquis; Charpentes et ponts en fer et en acier.

La société se charge à des prix fort modérés de confectionner les titages et autres travaux métalliques d'après les plans qui lui seraient adressés. Elle peut aussi se charger de l'exécution des plans après les dessins de maçonnerie.

Agent pour la Tunisie **J. FORTI**

FABRICATION FRANÇAISE
de serrures et combinaisons
Pour COFFRES-FORTS
simples ou incombustibles
FORESTIER FRÈRES (Valines)
Seul dépositaire pour la Tunisie:
A. MODIGLIANI, 4, avenue de France (Passage de Tunis).

"A CENDRILLON"
Maison spéciale de Chaussures
Avenue de France

Chaussures en tous genres pour Dames jeunes Filles et Enfants
des principales fabriques de Limoges, Blois et Paris
Chaussures pour Hommes et Jeunes Gens
sortant des Ateliers Maurice LAMBERT
ON FAIT ÉGALEMENT SUR MESURE
Spécialité de Guêtres et Molletières

Manufacture d'Armes
J.-M. DURIF
1, rue Es-Sadikia, 1 — Tunis
armes de chasse et de tir
REVOLVERS
Poudre et plomb de Chasse

Le Gerant: Em. LACROIX
TUNIS. — Imp. Franco-Tunisienne.

CRÉDIT FONCIER DE TUNISIE

Société anonyme, capital : 10,000,000
OPERATIONS DE LA SOCIÉTÉ
Prêts sur hypothèques, sur titres de marchandises. — Avances sur récoltes — Garde de titres. — Reports — Paiement et escompte de coupons. — Ordres de bourse au comptant et à terme — Dépôts à vue et à échéances fixes — Encaissements et recouvrements. — Emissions. — Souscriptions. — Chèques et lettres de crédit.

A vendre ou à louer une **Fabrique de savons** toute agencée.
S'adresser au bureau du journal.

COMPAGNIE ALGÉRIENNE

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 15 Millions entièrement versés
Comptoir de Tunis, 12, rue de Hollande
Escompte, Recouvrement, Avances sur titres et marchandises, Chèques et lettres de crédit sur tous pays. Encaissement de coupons. Ventes, Achat et garde de titres.
Intérêt bonifié aux déposants de fonds 3 0/0. — Bons de caisse : Bons à un an et deux ans, 3 0/0 ; Bons à trois ans et quatre ans, 3 1/2 0/0 ; Bons à cinq ans, 4 0/0.

Pelleterie et Plumes
M. BLANC Naturaliste, 16, rue Al-Djazira.
Préparation de toutes sortes d'animaux.

Demandez partout

L'APÉRITIF BELLOT

ABSINTHE ET AMER CONILH

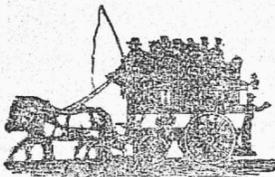
Bellot, distillateur à Tunis

rue Al-Djazira, 46, 48, 50.

Dépôt général des eaux minérales de VICHY
Dépôt des liqueurs fines de la maison LAVAINÉ et cie

Messageries Françaises

DEMANGE & Co Service Quotidien Régulier
entre TUNIS-SOUSSE et vice-versa



Service des Dépêches
Transport des Voyageurs et de la Messagerie

Départ de Tunis et de Sousse tous les jours à midi
BUREAUX : à Tunis, rue d'Italie, 17 ; à Sousse au Café du Commerce.

GRANDE ÉPICERIE ORIENTALE

AIMÉ EYRIÈS

TUNIS — 22, Rue d'Italie, 22 — TUNIS

Maison française la plus ancienne de Tunis se recommandant par la finesse de ses produits
Grand arrivage de fromages et beurre frais à tous les courriers
Maison de gros et de détail

Manufacture de carreaux de Faïence

Fourmaintraux-Tourquin

à DESVRES (Pas-de-Calais)

CIMENTS PORTLAND ARTIFICIELS

DU BOULONNAIS

TRAVAUX EN CIMENT

Cuves à vin, Enduits de citernes et de bassins, Bétons, Dallages

Paul CAILLARD, architecte, représentant

BUREAU ET CABINET D'ÉCHANTILLONS

Rue de Russie (angle de la rue Al-Djazira) — TUNIS

« LA RUSSIE »

SOCIÉTÉ DE PÉTROLES RUSSES

La Société LA RUSSIE vient d'installer à Tunis une succursale pour la vente de ce produit, raffiné à un degré supérieur, d'une pureté, d'une limpidité et d'une clarté parfaites, à des prix défiant toute concurrence loyale.

De plus — et cette innovation est à signaler particulièrement — la Société LA Russie livre le Pétrole à domicile, dans des bidons en fer battu, avec robinets hermétiques, de la contenance de 18, 36 et 90 litres au prix de 2 fr. 15 les 18 litres.

Ce nouveau système de bidons, d'une propreté extrême, étant en outre d'une sécurité absolue contre l'incendie, les établissements et surtout les familles peuvent en faire usage sans aucun danger.

Pour les commandes, s'adresser à MM. CAMILLERI frères, agents dépositaires, 1, Rue de la Commission, TUNIS.

Sellerie-Bourrellerie Tunisienne

RUE AL-DJAZIRA, 16 — TUNIS

LOUIS INGARAO, Ex-chef d'Atelier de la Maison Carbonaro

Harnais de luxe et d'occasion

Garnitures de Voitures à des prix exceptionnels de Bon Marché

Fouets de luxe et ordinaires

ARTICLES D'ÉCURIE

Monsieur LOUIS INGARAO, ouvrier sellier-bourrellier, bien connu à Tunis pour son travail fin et soigné se recommande d'une façon toute spéciale à Messieurs les colons et commerçants.

Maison PIERRE AUVIN. — TUNIS

MARBRES BRUTS et OUVRÉS

Importation directe des grandes carrières de France, Belgique, Grèce et Italie

CHEMINÉES DEPUIS 12 FRANCS

Articles de Fumisterie, Carrelages, Escaliers, Monuments Funéraires.

Bureaux et Magasins : 7, rue d'Espagne.

Vastes Entrepôts : rue d'Italie.

M.B. — Des ouvriers spéciaux sont attachés à la Maison pour la pose des travaux.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.
Entrepôt : 22, Rue de l'Echiquier, PARIS
Env. fr. sur demande du Prospectus contenant détails & attestations.

FABRIQUE DE CONFISERIE SUISSE

J. F. DESHUSSES

A Versoix, près de Genève (SUISSE)
Maison fondée en 1852

PLUSIEURS MÉDAILLES D'OR
et diplômes d'honneur

Agent général pour la Tunisie :
A. MODIGLIANI, Avenue de France, 4, (Passage de Tunis).

AUX ARMES DE ST-ETIENNE

C. BOURY

TUNIS — Rue Al-Djazira, 25

SUCCURSALES AU KEF ET A SFAX

Armes de Chasse et de Tir — Location d'Armes — Cartouches chargées
Douilles, Plombs et Articles de Chasse — Sabres, Epées, Eperons.

ATELIER DE RÉPARATIONS

Dépôt de Méches à Mine — Dépôt de Poudres de Chasse et de Mine de l'Etat

VELEZ VOUS LA SARTIE ?



ARMÉE ROYALE ITALIENNE
Commandement Supérieur des Troupes d'Afrique

Messaoua, 28 janvier 1886.

MONSIEUR FÉLIX BISLÉRI, MILANO

Rompant la réserve faite par la feuille du 17 septembre, numéro 2658, ce Commandant est heureux de vous déclarer que le Directeur du Service sanitaire Militaire et local, major chevalier Guerriero, me rapporte que : le **Fer-Quina-Bisleri** dont a fait l'expérience, M. le Docteur PETTI, lieutenant-médecin, dans deux compagnies d'infanterie de garnison à Massaoua a donné les résultats les plus satisfaisants.

Le Major Général, signé : GENÉ.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Départs de Tunis

Lundi A 10 heures pour Malte, Tripoli, Djerba, Gabès, Sfax, Mehdiya, Monastir, Sousse.
A 3 h. 1/2 du soir : pour Marseille direct.
Mardi A 3 h. 1/2 du soir : pour Marseille direct.
Jeu A 3 h. 1/2 du soir : pour Sousse, Monastir, Mehdiya, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli, Malte, La Goulette.
Vendredi A 3 h. 1/2 du soir : pour Marseille direct.
Samedi A 11 heures du matin : pour Bizerte, Tabarka La Calle, Bône, Philippeville, Collo, Djidjelli, Bougie, Dellys, Alger.

BASSIN D'ARCAÇON

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES PARQUEURS REUNIS

HUITRES

MARENNES, ARCAÇON, OSTENDE

HUITRES : d'Arcachon, depuis 0,40 la douz. ; de Marennes, depuis 0,75 la douz.

AGENCE GÉNÉRALE POUR L'ALGÉRIE ET LA TUNISIE :

12, RUE D'ITALIE — TUNIS

PHOTOGRAPHIE GARRIGUES

MAISON PRINCIPALE

9, avenue de France, et rue de Bône, 2

SUCCURSALE : 23^a, rue Al-Djazira (ancien local). — TUNIS

LA PHOTOGRAPHIE GARRIGUES exécute tous travaux photographiques de quelque nature qu'ils soient (reproduction, agrandissement, travaux en ville et à la campagne) à des prix très modérés
LA PHOTOGRAPHIE GARRIGUES vend tous produits accessoires et appareils photographiques.
LA PHOTOGRAPHIE GARRIGUES est le seul dépositaire de la Compagnie Eastman.

Les nouveaux ateliers de l'avenue de France sont chauffés. Les dames en costume de bal et les enfants en chemisette pourront venir sans crainte de s'enrhumer.

Au Cadran Universel

CHARLES KLOTH

TUNIS — 17, avenue de France, 17 — TUNIS

Horlogerie, joaillerie, Orfèvrerie, Optique, etc., etc.

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme

CAPITAL 8 MILLIONS de francs

Siège social à Tunis

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Encaissements et Recouvrements. — Avances sur prêts, sur marchandises et sur hypothèques immobilières ou maritimes. — Dépôts à vues et à échéances fixes
Garde de titres. — Paiement et escompte de coupons-Reports. — Ordres de bourse au comptant et à terme sur tous les marchés Européens. — Emission de chèques et de lettres de crédit sur tous pays.

SOUSCRIPTIONS — EMISSIONS

LE GRESHAM

COMPAGNIE ANGLAISE

ASSURANCES SUR LA VIE

LA UNION et LE PHENIX ESPAGNOL

COMPAGNIE FRANÇAISE

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

LA THEMIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

ASSURANCES CONTRE LES ACCIDENTS

DE TOUTE NATURE

Pour tous renseignements : S'adresser à

M. ROUQUEROL, rue d'Espagne